

# FIGURE FIGURE



*conversation avec* **CAMILLE SOULAT**  
**JANVIER 2021**

**N° 38**



*Doing Nothing*, Peinture digitale, 175 cm × 247 cm, 2019.

**LF** Il me semble que tu es autodidacte, sans éducation artistique canonique ou institutionnelle ; comment se sont exprimés tes premiers pas dans l'art et à quel moment as-tu commencé à te considérer artiste ?

**CS** C'est très récent que je considère la possibilité d'être artiste. En sortant du bac, je ne savais par exemple même pas ce qu'étaient les Beaux Arts... Par défaut, j'ai fait un BTS de web design et de code, ce qui ne m'a absolument pas passionnée. Je n'ai donc pas vraiment de formation artistique. Ma pratique s'est étoffée au fil du temps — avec le recul, je me rends compte que j'ai toujours dessiné et peint en tant que loisir. Quand j'étais petite, nous nous amusions avec ma grande sœur à faire des vidéoclips ou des petits courts-métrages. J'étais également passionnée par le cinéma, je me souviens notamment avoir été bou-



*All I Do*, Peinture digitale, 444 cm × 592 cm, 2020.



leversée lorsque j'ai vu *Gummo* d'Harmony Korine vers mes treize ans. En grandissant, l'envie de dire et de proposer quelque chose à mon tour s'est développée, sans que je ne me permette de me considérer autrice. J'ai commencé à véritablement envisager cette possibilité en 2018, lorsque j'ai décidé de quitter Lyon où je vivais en n'étant pas vraiment épanouie, et globalement perdu. J'ai passé quelques mois en Creuse chez mon père dans le but de passer le permis de conduire. Je n'avais pas grand-chose d'autre à faire là-bas et comme je n'étais plus dans l'urgence de trouver un travail alimentaire, j'ai commencé à développer ma pratique sans trop le savoir. Je prenais énormément de photos et vidéos et commençais à m'essayer au dessin numérique sur Photoshop. Puis je suis allée retrouver mon copain qui entamait de son côté un projet musical. Nous avons instinctivement commencé à collaborer, nous avons une énergie folle, je réalisais pour lui des clips tournés avec mon téléphone, et également ses premières pochettes. C'était une période très enrichissante, on s'est donné beaucoup de force et ça nous a permis de nous décomplexer sur le plan créatif.

**LF** Ton travail est donc né par la collaboration, qui continue d'être très présente dans ta pratique: je pense notamment aux *covers* d'albums que tu as réalisés pour un certain nombre de musicien·nes (par exemple pour Caro ♥, Yawning Portal, Basile3, Simili Gum...).

**CS** Je travaille uniquement pour des gens dont je partage la sensibilité, avec qui il y a un atome crochu, un langage commun. Je ne vais pas accepter de travailler pour des gens dont l'univers créatif me paraît moins compatible. La plupart du temps, les musicien·nes me laissent très libre sur ma manière de travailler. La musique est très importante dans ma vie, il me semble qu'il y a





moins de pudeur dans la musique que dans les autres formes d'expression, particulièrement quand les artistes enregistrent leurs voix. C'est un moyen de synthétiser beaucoup de sentiments, de se raconter. Collaborer avec d'autres artistes est une manière pour moi de sortir de mes propres enjeux, de ma propre histoire ; mais cela a aussi été l'occasion de diffuser mes images plus largement.

**LF** J'ai l'impression que le point de départ de ton travail est la notion de souvenir. Est-ce que chaque œuvre part d'un souvenir ? Quel est ton rapport à la mémoire ? Est-ce une manière de réaliser une sorte d'autobiographie en creux ?

**CS** Je pense en effet que les idées à l'origine de mes pièces prennent mes souvenirs comme point de départ. C'est une manière pour moi de ré-appréhender les instants vécus, de les reformuler. Il y a une grande part de nostalgie dans mon travail, la plupart de mes peintures sont liées à l'enfance ou l'adolescence. Avec le temps, j'ai un regard plus détaché, mais aussi plus romantique sur ces souvenirs. J'essaie de mettre l'accent sur l'aspect émotif, de faire en sorte que chacun.e puisse s'y reconnaître. C'est pour cette raison que j'essaie désormais de produire des formes plus flottantes et moins figées. Je réalise en ce moment avec Lilian Hardouineau une vidéo, dans laquelle il me semble que cette approche est plus palpable : c'est le projet le plus proche de ce que je souhaite dire par rapport à la mémoire et à son instabilité.

**LF** En quoi consistera cette vidéo ?

**CS** Le point de départ est un texte que j'ai écrit, car je souhaite intégrer de façon plus directe la narration à mon travail et m'éloigner d'un résultat uniquement visuel. Dans ce projet, j'aborde une fois de plus la notion de mémoire, la manière dont elle laisse des empreintes intangibles dans notre esprit et comment nous imprimons le monde dans



**Human Benefit**, Collaboration avec Kathy Harmony (stomachofyourdeadsoulmate),  
Paire de gants en tricot, 2020.





**Human Benefit**, Collaboration avec Kathy Harmony (stomachofyourdeadsoulmate),  
Paire de gants en tricot, 2020.

lequel nous vivons. Il y est question de relation entre les substances et tout ce que nous construisons autour d'elles. Des yeux fixés sur les écrans et de la vie qui passe. J'ai enregistré ma voix lisant le texte, comme une pensée : il raconte un mélange de faits scientifiques, de découvertes historiques et d'anecdotes non fictives.

**LF** C'est intéressant que tu parles de narration, car si tes œuvres sont des souvenirs, elles semblent capturer des moments « instantanés » — on devine qu'il y a des histoires derrière, mais c'est quelque part à nous, personnes extérieures à l'œuvre, de s'imaginer quelles sont ces histoires. Tu laisses les interprétations très ouvertes...

**CS** Oui, tout à fait. Je fais en sorte de ne pas fixer de visages, voire même de genre. J'ai envie qu'elles représentent une zone plus métaphysique, où tout s'annule, en se concentrant sur un instant et des sensations.

**LF** En plus du souvenir, il y a l'idée de rêve, avec des éléments qui appartiennent moins à des souvenirs « réels » qu'à un monde plus onirique... Je pense par exemple à ton exposition « Memory foam material » qui s'est tenue l'automne dernier à la fin de ta résidence à Fugitif (Leipzig), qui semblait donner plus de place à des substances, à des flux invisibles.

**CS** Dans tous les cas, on ne se rappelle jamais réellement et précisément de nos souvenirs. J'aime l'idée de les transformer, et d'insuffler à des situations qui n'étaient pas nécessairement remarquables quelque chose de fantastique, d'irréel. La sensation prime sur le concret. L'idée de l'exposition partait du concept d'*Hikikomori*, désignant en japonais ces personnes qui vivent quasi exclusivement dans leur chambre pendant plusieurs mois et s'excluent progressivement de la société, car elles ne trouvent pas la force d'en faire partie. Ce sujet regroupe un ensemble de thématiques qui m'intéresse particulièrement : le statut social, la

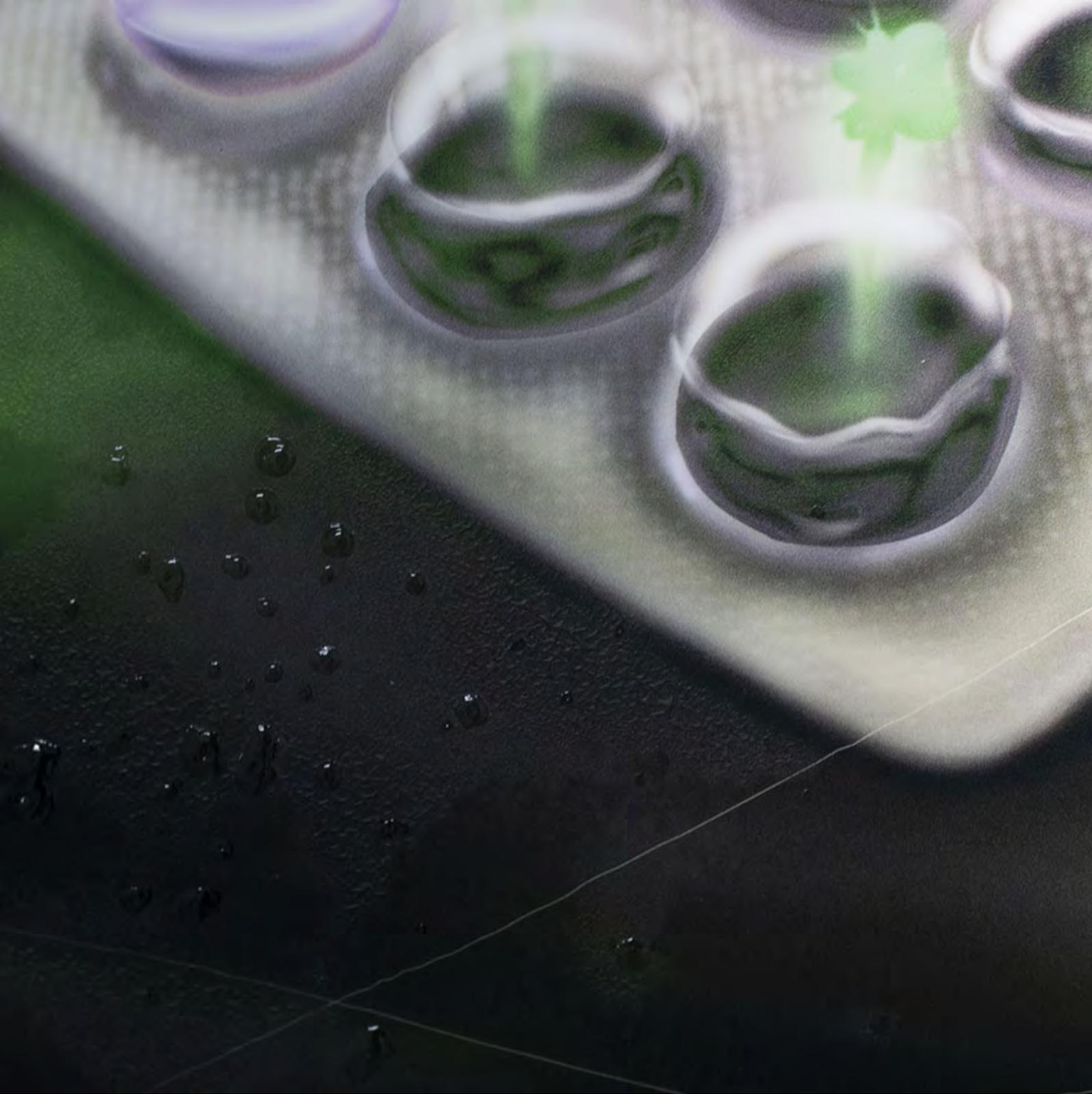


Vue de l'exposition « Memory foam material »,  
Galerie Fugitif, Leipzig, Allemagne, 2020.  
Photographe : Jean-Damien Charmoille.



Vue de l'exposition « Memory foam material »,  
Galerie Fugitif, Leipzig, Allemagne, 2020.  
Photographe : Jean-Damien Charmoille.





*Melatonin* (détail), Plexiglass translucide, acrylique transparente,  
50 cm × 70 cm, 2020.

culture geek, la place des individus au sein de la société et la sensation de marginalité. Et surtout, je dirais que sa portée symbolique me touche énormément ; je crois que je suis très sensible aux formes qui englobent et protègent (le cocon, la maison, la bulle, etc.). Ces chambres finissent par renfermer des vies entières et donc beaucoup de traces de vie, une accumulation d'objets, une logistique qui se met en place pour rendre viable un espace exigü. Dans les peintures digitales que je présentais, j'aimais l'idée de montrer des « zooms » sur des éléments que l'on a tous·tes dans nos chambres, qu'il s'agisse de boîtes de médicaments, de câbles éparpillés, etc. Je souhaitais plonger ces objets dans l'obscurité, à cet instant où les lumières des écrans d'ordinateur ou de portable ressemblent aux lampes-torches que les enfants se mettent sous le visage pour se raconter des histoires d'horreur. Pendant que je travaillais sur ce projet de vidéo que je montrais dans l'exposition, j'ai fait un appel sur Instagram pour que celles et ceux qui le souhaitent m'envoient une photo de leur chambre en direct. Ce qui était troublant, en plus de pénétrer dans l'intimité des gens (que parfois je ne connais pas du tout), était de constater que ces chambres étaient toutes assez similaires, avec des éléments qui revenaient en permanence (ordinateur sur le lit, peluches, grigris, etc.) ; cela m'a beaucoup inspirée pour le projet.

**LF**

Il y a dans tout ton travail une esthétique du flou, de l'indistinct, l'idée d'une matière un peu gazeuse ; j'ai lu quelque part que cela venait aussi du fait que tu avais été myope pendant un long moment...

**CS**

Le flou fait désormais moins partie de ma vie quotidienne, mais a été omniprésent plus de la moitié de ma vie. Vivre dans le flou était un moyen d'échapper au monde, aux gens que je ne voulais pas voir... Je pense que quelque part, cela m'a



*Float*, Peinture digitale, plexiglass transparent, 29 cm × 36 cm, 2018.





*Float 2*, Peinture digitale, plexiglass transparent, 150 cm × 204 cm, 2018.

fait rester enfant plus longtemps, en m'extrayant du monde, voire de moi-même. C'est assez agréable de ne plus vivre dans le flou, mais j'aime ce que cela créait d'inconnu, avec tout ce que l'on peut construire autour. Il y a là aussi, dans ce choix esthétique, quelque chose de plus universel, qui laisse la place aux gens. J'aime quand on a les yeux mouillés, quand on plisse les yeux et que la lumière pénètre : ces aberrations visuelles m'inspirent.

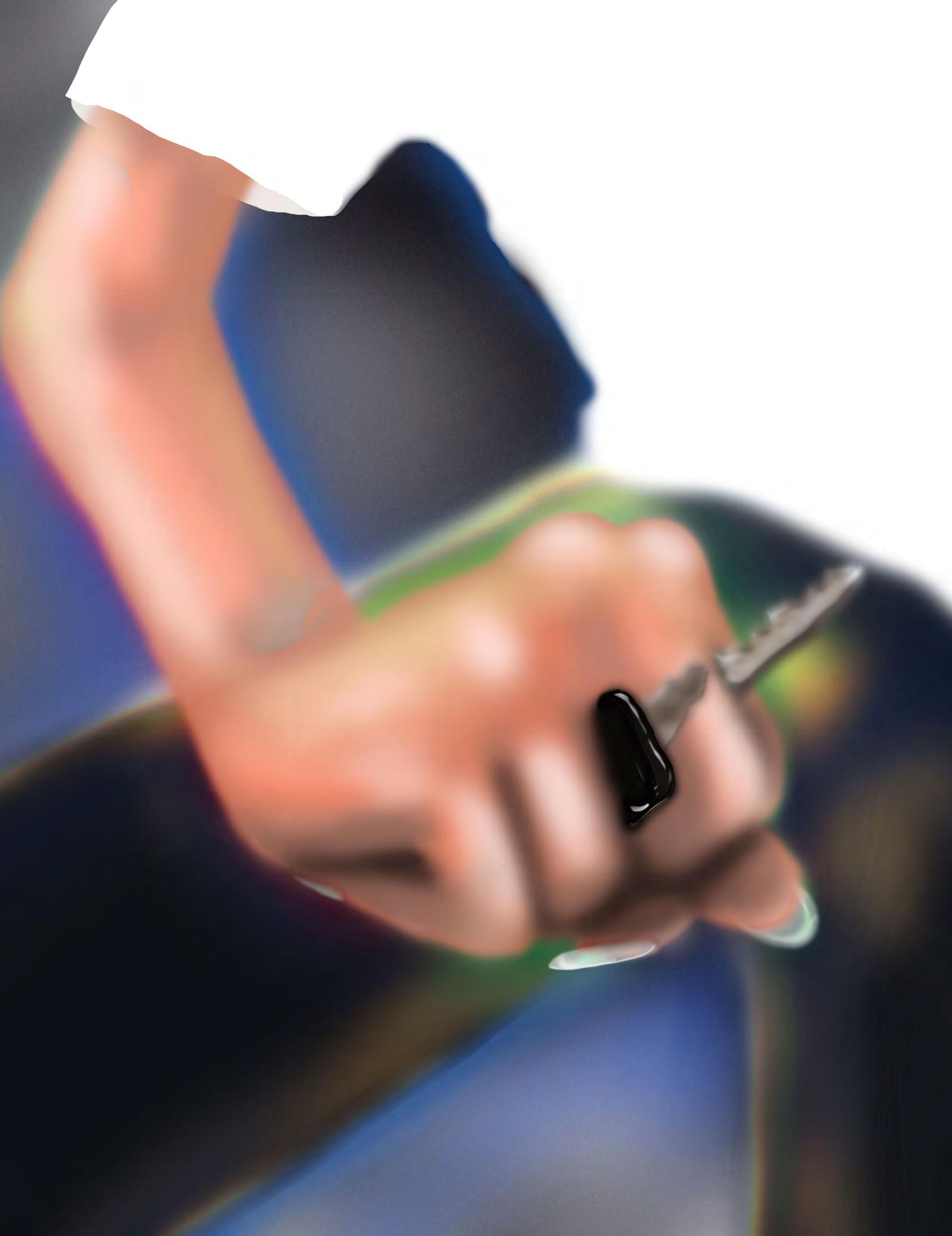
**LF** En complément de cet aspect vaporeux, il y a dans ton travail la présence d'une substance très liquide, très aqueuse. Il y a de l'eau partout, qu'elle se manifeste par la piscine, la douche, la pluie ou les larmes, créant ainsi un sentiment apaisant, presque comme un retour au liquide amniotique.

**CS** Les milieux aquatiques sont en effet l'environnement où je me sens le mieux, représentant pour moi le comble du confort. J'aime travailler la lumière, les reflets. Ma première série représentait des filles dans l'eau, correspondant à une période assez sombre de ma vie, où je ne faisais pas d'art tout en en ayant le désir, où je ne savais pas bien qui j'étais ; j'allais à la piscine tous les matins et flotter dans l'eau me faisait vraiment du bien. Je me concentrais sur ma respiration. Il y avait là quelque chose d'autobiographique, et cela a marqué mon goût pour le liquide. J'avais envie à ce moment-là que mon travail représente une zone de calme, de détente, qu'il ne soit pas question d'« être », mais plutôt de « sentir ».

**LF** Cela coïncide avec la présence d'images moins apaisantes et plus menaçantes, bien qu'elles soient traitées sous le même registre esthétique : je pense notamment à ton travail dans le cadre du projet « French Hair » qui se tenait chez un coiffeur à Marseille, pour lequel tu as proposé une blouse ornée d'une illustration de clés saisies entre les doigts d'une main, comme pour se prémunir d'une menace sous-jacente.



**Daily Fun Fact**, Blouse de salon de coiffure,  
Au salon de coiffure Athena Hair, Marseille, France, 2019.



**CS**

C'est ma manière de voir le monde ; je suis attirée par les lieux abandonnés, par les choses un peu glauques, par la mélancolie, tout en m'efforçant de les adoucir. Je voulais avec cette scène donner une vision de force, une image de courage, mais aussi, par son titre (*Daily fun fact*), une forme d'ironie. L'idée de cette peinture provient d'un conseil que mon père nous donnait quand nous étions enfants, qui consistait à mettre ses clés entre ses doigts pour donner un coup de poing plus violent si jamais il fallait se défendre sur le retour de l'école. Je trouve triste d'avoir eu conscience du danger que représente le monde dès l'enfance, mais en même temps, il est primordial de réaliser que l'on a les moyens de se défendre, particulièrement en tant que fille/femme. Jusqu'aujourd'hui, je n'ai jamais utilisé ce coup de poing « amélioré », mais il m'arrive encore de glisser mes clés entre mes doigts dans ma poche si je me sens en danger.

**LF**

L'eau était d'ailleurs également au départ de ton exposition « Shower Lie » à Sissi Club (Marseille), qui transportait le public dans « les douches embuées d'une piscine publique » où « le savon devra dissiper les odeurs coriaces du chlore »... Comment as-tu conçu cette exposition ?

**CS**

J'ai créé toutes les pièces dans mon appartement de 20 m<sup>2</sup>. J'avais tout accroché dans ma chambre, et cela me paraissait immense ; une fois dans la galerie, c'était tout autre chose. Pour cette exposition, j'avais envie que les œuvres soit conçues comme les pièces à conviction d'un sentiment, d'un moment. Je l'ai pensée comme une sorte de film, j'avais envie que les pièces montrées puissent être prises comme les échantillons d'une histoire globale. Certaines peintures représentaient plutôt des scènes complètes avec plusieurs personnages et d'autres se concentraient sur des éléments plus précis : un objet, une action.



*Drops Exchanges*, Tissus, chaînes, 100 × 64 cm, 2020.

**LF** Certains motifs me semblent revenir à plusieurs reprises dans ton travail, comme la toile d'araignée, que tu présentais notamment dans « Shower Lie » tissée de perles métalliques ou emprisonnée dans un savon. Y a-t-il une symbolique derrière ce motif?

**CS** Je représente souvent la toile d'araignée parsemée de gouttes, absorbant l'eau. Elle représente quelque chose d'un lien fragile, étant à la fois très minutieuse et susceptible d'être détruite en quelques instants. Pour ce qui est de mon travail avec la toile d'araignée capturée dans le savon en impression 3D, je désirais figer quelque chose de très fragile et gracieux. Je représente également souvent le motif des mains, que je considère comme détachées d'une identité, de quelque chose de stable, tout en étant en action, toujours placées dans un contexte. J'essaie de me forcer à ne pas basculer dans des schémas de reproduction, en ne me laissant pas tenter par les mêmes motifs, même s'il est parfois difficile de lutter.

**LF** Tu as, dans le cadre du projet *Derniers Narcisses* de Melissa Airaudi montré au Palais de Tokyo lors de l'exposition « Futur, ancien, fugitif », illustré un jeu de tarot dans son entièreté. T'es-tu pour cela inspirée d'une interprétation pré-existante des cartes? Ton travail entretient-il un lien à des forces plus mystiques ou occultes?

**CS** L'astrologie, le tarot ou les sujets similaires m'intéressent, sans que j'en sois nécessairement experte. J'ai beaucoup lu Jodorowski étant plus jeune. Pour illustrer ce jeu de tarot, j'ai lu son livre sur la lecture des cartes, sans toutefois faire des recherches très poussées. J'ai réalisé le tarot selon une interprétation plutôt personnelle. J'ai un intérêt pour le métaphysique, pour ce qui sort de l'ordinaire, mais je trouve que la magie se matérialise souvent au sein de choses très concrètes, sans partir dans l'occulte. J'aime l'idée qu'elle puisse partir



Jeu de cartes de tarot créé pour la performance de Mélissa Airaudi, *Derniers Narcisses*, « Future, ancien, fugitif », Palais de Tokyo, Paris, France, 2020. Travail typographique à l'arrière : Rozenn Voyer.

du banal, du trivial, de l'ordinaire, en changeant juste d'angle.

**LF**

Ton travail convoque aussi le registre de l'enfance, mais plus encore de l'adolescence, que ce soit par le thème de la chambre, ou en te réappropriant une esthétique pop, que l'on pourrait presque qualifier de « kawaii », des années 2000.

**CS**

J'aime en effet me réapproprier cette esthétique que l'on consommait à l'époque tête baissée. J'ai la sensation que nous sommes beaucoup plus audacieux·ses durant l'adolescence, qu'il y a une forme d'énergie plus forte et plus dramatique. Cela m'inspire beaucoup. Je trouve aussi cela très drôle de pouvoir constater le chemin des modes, en voyant les adolescent·es d'aujourd'hui reprendre les codes de mon enfance. J'aime transformer quelque chose qui était à l'époque populaire et méprisé de manière désormais émancipatrice et joyeuse. Je suis assez sensible à tout ce qui est pop, j'admire les artistes qui rendent la pop très pointue comme le label PC Music, avec qui je me sens particulièrement connectée artistiquement parlant. J'aime pouvoir rendre ses lettres de noblesse à cet univers-là, en opposition à ce que pourrait déprécier une forme d'élite culturelle. Je ne souhaite pas que mon travail s'adresse à un genre particulier, mais c'est important pour moi d'incarner un point de vue féminin. Je pense que nous devons prendre de la place. Je trouve que les formes intimes sont intrinsèquement politiques.

**LF**

Il me semble que tu entretiens un intérêt, personnel ou artistique, pour le réseau social TikTok, et plus largement pour des formes de sous-cultures Internet. Cet intérêt a-t-il des répercussions dans ton travail ?

**CS**

TikTok est devenu une vraie source d'inspiration pour moi. Je regarde surtout du contenu dans lequel des adolescent·es racontent des choses assez sombres tout en les rendant humoristiques,



ce qui fait écho à l'humour Internet du moment, à la culture des memes, avec beaucoup d'auto-dérision, puisque la plupart du temps les auteur·trices sont les propres protagonistes de leurs blagues. J'ai en effet un énorme intérêt pour les sous-cultures Internet, j'aime les avatars, Reddit, l'idée de communautés, de se raconter, et l'aspect politique de toutes ces choses qui peuvent sembler désuètes. J'ai toujours exploré les moindres recoins d'Internet, et ce depuis que j'ai eu mon premier ordinateur entre les mains.

**LF** Distingues-tu ton travail destiné à une réception digitale de celui que tu montres de manière physique, matérielle ? Y a-t-il pour toi une différence entre tes œuvres, selon le prisme par lequel nous les percevons ?

**CS** Quand mon support de diffusion est digital, il y a quelque chose de l'ordre de l'expérimentation, avec moins de temps de réflexion. Je garde en tête l'idée que le contenu puisse un jour être supprimé ou bien disparaître — c'est un excellent moyen de produire et de montrer de manière spontanée. Cela rend le rapport à la création beaucoup plus instantané. Lorsqu'il s'agit d'une exposition, je prends beaucoup plus de temps. Il n'y a pas de différence de valeur, mais seulement deux temporalités de création très différentes. Les deux se nourrissent : les *stories* que les gens m'envoient de leurs lits défaits m'inspirent par exemple un projet artistique plus conséquent autour de la chambre.

**LF** Tu travaillais jusqu'à récemment sur un projet de livre ; est-ce que ce projet va voir le jour ?

**CS** J'avais en effet pour projet de faire un livre qui partait d'une promenade sur Google Street View durant laquelle je retournais dans le quartier où j'ai grandi. En regardant les lieux, beaucoup de souvenirs sont remontés. Je faisais des captures d'écran de chaque lieu et je racontais une histoire



*Proud*, Plexiglass translucide, acrylique transparente, chaines et clef,  
30 x 46 cm, 2020.



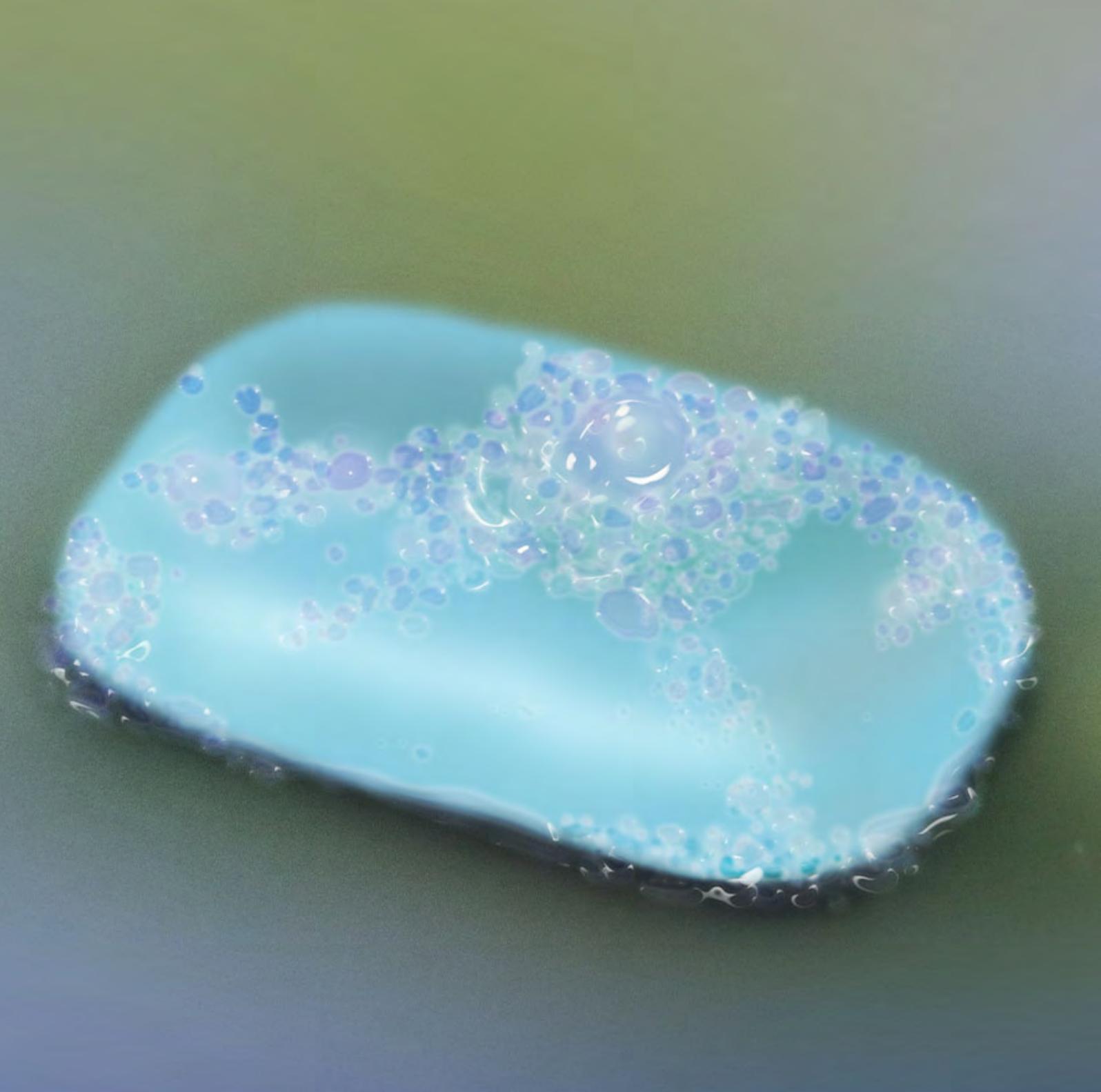


*First Contact*, Coussin en tissu, épingles à nourrices, 45 x 45 cm, 2020.

qui s'était passée à cet endroit précis. J'ai voulu en faire un livre, en y rajoutant des peintures digitales, mais je ne suis pas vraiment satisfaite du rendu et ne suis pas certaine de l'éditer finalement. Cela m'a tout de même permis de nourrir des choses, et de faire prendre à mon travail des directions. J'ai, en plus de la partie visuelle, une pratique de l'écriture, qui n'est pas encore tout à fait exploitée, étant plus récente. La vidéo sur laquelle je travaille, et les travaux qui suivront me permettront de lier mes images à un récit. C'est très stimulant de faire cela, j'apprends beaucoup, j'ai l'impression d'être à l'école : c'est complètement en construction, dans l'expérimentation.



*Helium gaz*, Tissus, 150 × 90 cm, 2020.



Camille Soulat, Figure Figure 2021  
Courtesy de l'artiste

## **DIRECTION DE PUBLICATION**

Indira Béraud  
[indira@figurefigure.fr](mailto:indira@figurefigure.fr)

## **INTERVIEW**

Lou Ferrand  
[loue.ferrand@gmail.com](mailto:loue.ferrand@gmail.com)

## **DIRECTION ARTISTIQUE**

Victor Tual  
[contact@victortual.com](mailto:contact@victortual.com)

## **IDENTITÉ VISUELLE**

Atelier Pierre Pierre  
[hello@pierre-pierre.com](mailto:hello@pierre-pierre.com)

[www.figure-figure.fr](http://www.figure-figure.fr)

[Instagram](#)

[Facebook](#)

[Twitter](#)